

Traces - série en 6 épisodes

Traces est une fiction sonore sous forme de série de 6 épisodes de 20 mn environ. Elle se construit comme une enquête aux frontières du réel et du fantastique. Ixa (prononcé Icha) entend une chanson de son frère Sami : cette chanson va provoquer une faille dans le temps et la remontée d'un passé caché.

L'histoire d'Ixa, Sami et Maïra

Une vieille dame va mourir, éloignée de ses enfants, placée dans un institut. Ses enfants ne la voient plus et ne se voient plus. L'imminence de sa mort, c'est la retombée définitive dans l'oubli d'un pan de l'histoire commune. Une chanson enregistrée, une voix du passé, va faire se plier le temps sur lui-même, et forcer Ixa à retrouver sa mère.

Ixa et Sami, frère et soeur, trentenaires, ne se voient plus. Ils ont grandi élevés par une mère, Maïra, peu bavarde et dure, avec laquelle Ixa a coupé les ponts pour parvenir à se construire. Sami de son côté n'a jamais vraiment réussi à poser ses valises. Il était musicien mais a tout arrêté, et vivote entre drogue et petits boulots. Il a rencontré Lucie, elle-même un peu paumée. Chacun a inventé ses solutions et ils vivent séparés l'un de l'autre, mais aussi d'eux-mêmes.

Jusqu'au jour où Ixa reçoit un appel étrange de son frère qui lui chante une chanson et veut qu'ils aillent chercher leur mère. Cette chanson va faire renaître la mémoire.

Convaincue que Sami a un problème, contre l'avis de son mari Tom, Ixa prend sa voiture pour monter au col où est l'institut où vit sa mère Maïra. Mais une faille empêche l'accès à la montagne.

Une adolescente étrange la guide vers une maison qui ne lui semble pas inconnue - la famille qui vit là lui dit comment aller chercher son frère dans la montagne. Elle reprend la route de l'institut, trouve la voiture de Sami accidentée, envahie d'oiseaux, et croise un enfant qui la guide dans la forêt et l'emmène jusqu'à l'institut.

Elle y entre, découvre l'étrange Dr Mori et se retrouve contre son gré enfermée dans une chambre. La nuit venue, sa mère parvient à entrer dans sa chambre et elles s'enfuient - soudain plongées toutes deux dans une guerre civile hallucinée d'un autre temps. Elles traversent le parc et arrivent chez Ilias, le frère de Maïra qui, sûr d'être tué par les miliciens, leur confie son fils.

Elles partent dans la nuit guidée par l'enfant-cha, retrouvent Sami blessé, parviennent à dégager la voiture et l'emmènent à l'hôpital. Sur la route, Maïra raconte son histoire : c'est elle qu'a revécu Ixa cette nuit. Arrivés à l'hôpital, toute la famille se retrouve. Sami se remet.

Il chante sa chanson à la famille rassemblée, Maïra se lève et danse. Ixa reçoit un appel du Dr Mori. Sa mère vient de mourir dans son lit à l'Institut.

Note d'intention

*« Time is out of joint »
Hamlet, I, 5 - Shakespeare*

Fantômes

Voilà plusieurs années que je travaille autour d'un thème qui me préoccupe : les fantômes.

Je suis marquée par la pensée de Derrida, pour qui **notre monde est celui de la prolifération des fantômes**. Politiquement, car tout pouvoir, tout sceptre, a ses spectres qui le hantent. Intimement, puisque nous sommes constitués des traces des autres. Mais, plus spécifiquement aujourd'hui, par l'avènement et la multiplication des télé-technologies : images et voix enregistrées multiplient les fantômes, c'est-à-dire la présence d'une absence, la trace d'un réel passé ou mort.

Voilà pourquoi il m'intéresse d'explorer par le **média radiophonique, lui-même spectral**, cette question des fantômes - et voilà pourquoi l'élément narratif déclencheur dans Traces est lui-même une voix enregistrée.

Mémoire

Il y a quelques mois, j'ai donné un stage d'écriture et jeu aux élèves de 1ère année de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Nous avons travaillé sur cette question des fantômes.

Parmi les élèves, il y a une jeune fille kanak. Elle a raconté qu'il y a chez elle une omniprésence et une grande préoccupation des morts. Notamment de ceux qui ne trouvent pas le chemin vers l'apaisement. Il y a des chansons et une langue particulière pour les guider vers leur demeure. Ces morts malheureux peuvent être dangereux : certains « prennent » des enfants. Ce qui rend d'autant plus urgente la nécessité de les aider.

Elle nous a parlés en particulier de **morts tourmentés** qui continuent de se manifester : ceux de la **grotte d'Ouvéa**. Des indépendantistes kanaks tués lors d'une prise d'otage par les gendarmes français en 1988. Certains étaient très jeunes. C'est un problème très concret que de trouver une solution pour les apaiser.

Je regarde le monde tel qu'il est aujourd'hui, nos déchirements, et je me demande quels fantômes nous agitent ? **Les morts inapaisés pèsent.**

Oubli

En mars 2020, j'ai fini le stage et la crise sanitaire est survenue.

Le père d'une de mes amies est médecin dans un EHPAD en Ile-de-France. Seul médecin dans l'établissement, il se battait quotidiennement contre une maladie dont il ne savait rien. Les hôpitaux refusaient ses malades en réanimation, ils mouraient sous ses yeux impuissants. Quel que soit l'âge de ces êtres humains et la légitimité de ce choix social, lui les connaissait tous, et chaque mort était terrible.

J'ai vécu à travers lui **l'abandon de nos anciens** qui va de pair, il me semble, avec une dissimulation de la mort, de la vieillesse, de ce qui est abîmé, de ce qui a vécu et de ses traces.

Et l'hypothèse que je formule est que cette dévalorisation va aussi avec un **enfouissement de la mémoire**, dont nos vieux sont dépositaires. Et que peut-être ce souci de l'utile, du dynamique, de l'efficace ignore que la mémoire est justement opérationnelle, et que son déficit peut rendre la vie, intime comme sociale, impossible.

Construction et remémoration

La construction du synopsis est celle d'une **enquête initiatique intime**, avec des trous, des questions, des suspens, où des fragments de mémoire surgissent peu à peu qu'il va falloir recoller comme un puzzle.

Ma grand-mère a vécu longtemps avec la maladie d'Alzheimer. Ses souvenirs les plus récents s'effaçaient au fur et à mesure, mais les plus lointains sont restés jusqu'au bout. Elle ne reconnaissait plus ses enfants, mais racontaient ses bêtises de gamine.

Ixa fait ce même **chemin dans la mémoire de sa mère** : du souvenir le plus lointain (l'enfance de sa mère dans une maison à la montagne) jusqu'au plus récent.

Elle remonte la montagne du temps, croise les êtres de son passé et de celui de sa mère, guidée par l'enfant qu'elle a été, jusqu'à l'institut - le lieu de l'oubli. L'oubli qu'elle va refuser. Et à la faveur de la nuit, le passé renaîtra. Son noeud traumatique. Alors une réconciliation deviendra possible, et les morts pourront peut-être s'apaiser.

Cette mémoire est suscitée par le monde qui l'entoure : les odeurs, les sons, le climat, les animaux, la nature. Il me semble qu'il y a là matière à un travail sonore entre perceptions et remémorations. Comme **toutes nos sensations qui sont pétries à la fois de fantasmes, de souvenirs et de perceptions réelles.**

Laisser ouvert l'imaginaire

Ce qui m'intéresse est de raconter la **résurgence d'un passé traumatique et tu**, comme il y en a tant encore qui pèsent, qui écartèlent les êtres entre différentes histoires et différents pays qui sont pourtant les leurs.

Mais je ne veux pas situer cette histoire : que ce puisse être n'importe quelle famille de n'importe quel pays.

Je cherche toujours à laisser beaucoup de places aux interprètes : le réalisateur, les comédiens, le créateur sonore, les auditeurs ou spectateurs. C'est la force de la **forme dialoguée** : elle laisse à chacun l'espace d'écrire son histoire, de créer les personnages, de deviner leurs sentiments, leurs pensées secrètes, elle ne ferme pas l'imaginaire, n'explique pas, ne résout pas.

C'est aussi laisser la place à la pensée, laisser le sens ouvert : chacun y fera son chemin.

Le son comme passeur

Il me semble que la remémoration est déclenchée par nos sens les plus intimes : odorat, ouïe, goût, plus que par la vue. Dans Traces, c'est une chanson, sans doute entendue dans sa toute petite enfance, qui déclenche la quête d'Ixa.

Il me semble que pour raconter cette remontée à la surface lacunaire, brouillée, où passé, présent, réel et imaginaire se mêlent inextricablement, la fiction sonore est la meilleure forme.

Elle met l'auditeur dans la même position que le personnage principal : dans un voyage intérieur, un flux de sensations, une enquête à la fois étrange et intime.

J'imagine un traitement très mental du son qui restitue l'étrangeté de l'univers (la forêt, les oiseaux, les langues inconnues, le chant, des êtres à la réalité trouble, des lambeaux d'autres mondes et d'autres temps...) Le fait de suivre le point de vue d'Ixa ouvre la possibilité d'un travail sur la façon dont les sons nous parviennent, les sons réels, les sons souvenirs, les sons imaginés, les sons racontés... Comment la mémoire fait enquête, comment certains souvenirs se dévoilent peu à peu quand d'autres surgissent brusquement.

Je voudrais écrire une histoire qui laisse une grande liberté de création sonore et musicale, qu'elle puisse avoir une place essentielle dans l'expression même du fond, emporter l'auditeur vers une expérience sensorielle, un vertige. C'est pourquoi je cherche à laisser des espaces dans le récit qui puissent décoller de la pure narration pour chercher une expression proprement sonore, onirique et plus abstraite. Voire même que le récit serve à les susciter.

Blackbird

Une équipe de scientifiques américains qui font des recherches sur la mémoire, notamment dans un but thérapeutique pour les maladies qui y sont liées, et pour les chocs post-traumatiques, a découvert que **certains oiseaux peuvent avoir la mémoire de chansons qu'ils n'ont jamais entendues.**

Un jour de confinement, j'ai ré-entendu cette chanson des Beatles, et commencé d'écrire cette histoire :

*Blackbird singing in the dead of night
Take these broken wings and learn to fly
All your life
You were only waiting for this moment to arise
Blackbird singing in the dead of night
Take these sunken eyes and learn to see
All your life
You were only waiting for this moment to be free.*

Marie Vauzelle